

sources primaires rares. Il constitue une contribution significative à l'historiographie malgache et coloniale, en mettant en évidence la manière dont la colonisation a non seulement imposé des structures de domination, mais également suscité des formes de créativité et de résistance culturelles.

L'absence d'une conclusion générale qui aurait synthétisé les apports transversaux du volume peut laisser le lecteur sur sa faim, mais cette lacune n'ôte rien à la richesse et à la pertinence des analyses proposées.

La Vie culturelle à Madagascar durant l'ère coloniale (1896-1960) s'adresse aux chercheurs en histoire, en littérature, en sciences sociales et en études postcoloniales, ainsi qu'à toute personne intéressée par les dynamiques culturelles dans les contextes coloniaux. Il constitue une référence incontournable pour comprendre les processus d'hybridation, de résistance et de construction identitaire à Madagascar sous la colonisation française.

Léandra CORMIER

SALL (Ethmane), *La Transatlantinité francophone : résilience, solidarité et déterritorialisation chez E. Glissant, M. Condé, D. Laferrière et A. Mabanckou*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2023, 336 p. – ISBN 978-2-140-33374-3.

Cet ouvrage d'Ethmane Sall, tiré d'une thèse de doctorat, explore la manière dont les écrivains africains et caribéens des XX^e et XXI^e siècles abordent les héritages de l'esclavage, du colonialisme et des migrations en mettant en œuvre une poétique de la relation et de l'exil. Son approche comparatiste et transdisciplinaire consiste en une lecture croisée des œuvres de quatre écrivains emblématiques de l'espace atlantique africain, caribéen et diasporique : Édouard Glissant, Maryse Condé, Dany Laferrière et Alain Mabanckou. En conceptualisant la notion de transatlantinité, E. Sall étudie les processus d'élaboration identitaire dans des œuvres marquées par les traces de l'Histoire et par une volonté de structuration discursive de la résilience individuelle et collective. L'analyse conjointe d'auteurs venant de deux aires géographiques s'articule autour de trois grands axes d'analyse.

Dans la première partie, intitulée « Vers une résilience des traumatismes et des clivages de l'histoire de l'Atlantique », Ethmane Sall propose une lecture approfondie de la façon dont les écrivains francophones issus de l'espace atlantique réinvestissent le passé, non comme un fardeau identitaire mais comme un point de départ pour la reconstruction symbolique de soi malgré l'histoire violente de l'Atlantique. Ainsi, plutôt que de s'enfermer dans un discours victimaire, ces auteurs s'approprient l'écriture comme un moyen de résilience. E. Sall s'appuie notamment sur la

pensée d'Édouard Glissant, pour qui la mémoire de l'esclavage ne doit pas être figée dans le ressentiment, mais s'inscrire dans une dynamique de « relation » (Glissant, *Poétique de la Relation*, 1990). Il en va de même pour Maryse Condé qui, dans le roman *Moi, Tituba sorcière* (1986), fictionnalise des figures historiques opprimées, en leur redonnant voix et subjectivité.

Sall analyse également les narrations de survie et d'autonomisation dans *L'Énigme du retour* (2009) de Dany Laferrière et montre comment l'exil et le retour en Haïti deviennent des occasions non seulement de réconciliation avec une mémoire douloureuse, mais aussi de réinvention esthétique « pour revendiquer une identité-rhizome » (p. 21). On retrouve cette stratégie formelle et discursive déconcertante dans les œuvres d'Alain Mabanckou. Inspiré par Boris Cyrulnik, l'auteur parle d'une esthétique de la résilience par la fiction. C'est ainsi sans doute que l'on peut expliquer l'oxymore « crime fondateur » par lequel Patrick Chamoiseau décrit le long processus de la créolisation, lequel crime a « permis aux peuples asservis de rebondir, de trouver des moyens d'auto-invention » (p. 39).

La deuxième partie, intitulée « Cultures politiques transatlantiques : devenir, solidarité et géopolitique », explore la pensée politique transatlantique, fondée sur la solidarité, la mémoire partagée et une remise en question des frontières nationales. Ainsi est mise en lumière la conscience diasporique forgée dans l'histoire coloniale tout autant que dans l'exil et la circulation des identités à travers l'Atlantique. L'océan est vu, non comme un espace de rupture, mais comme un espace fluide de dialogue, de luttes partagées et d'affinités critiques. Ces solidarités transatlantiques « sont nourries par une volonté d'établir des alliances entre peuples transbordés » (p. 128). Dans cette perspective, Glissant renie les discours identitaires monolithiques et plaide pour une politique de la Relation qui dépasse les géographies closes. Or, cet élan de solidarité transnationale et transcontinentale (p. 149) est manifeste chez ces auteurs par le choix qu'ils font de dénoncer le système politico-judiciaire outre-Atlantique. Maryse Condé fustige ainsi les nationalismes et les exclusions. Dans *Pays mêlé* ou *Desirada*, elle déconstruit par ailleurs les récits officiels des indépendances caribéennes et interroge les illusions du nationalisme postcolonial. De même, Dany Laferrière, dans *Tout bouge autour de moi* (2010), propose une vision humaniste et transfrontalière de la citoyenneté. Quant aux essais de Mabanckou, comme *Le Sanglot de l'homme noir* (2012) ou *Lettre à Jimmy* (2007), ils prônent une vision diasporique de la francophonie, refusant les assignations identitaires. Sall insiste sur le fait que, pour tous ces auteurs, la littérature est un lieu d'engagement politique, où les conflits historiques, les tensions identitaires et les injustices contemporaines sont interrogés.

« Vers un espace littéraire transatlantique ? » est le titre de la troisième partie, consacrée à l'émergence d'un champ littéraire transfrontalier non

circonscrit par les catégories géographiques classiques de la francophonie, un champ où les langues, les esthétiques et les mémoires se croisent, s'hybrident et se répondent. Pour E. Sall, Glissant, Condé, Laferrière et Mabanckou décentrent la francophonie qui a été longtemps dominée par le modèle hexagonal. Aussi pensent-ils dynamiter les frontières nationales en écrivant depuis l'Afrique, les Antilles, l'Amérique du Nord et l'Europe, et en instaurant une circulation des imaginaires francophones. C'est ainsi que pourrait naître une francophonie de la relation dont l'épanouissement serait tributaire de l'échange, de l'altérité et de la pluralité.

L'oralité et l'hybridité langagière caractérisent cette esthétique de la résistance et de la recréation du monde. Si, pour Maryse Condé (*Ségou* ou *En attendant la montée des eaux*), l'oralité permet de restituer les voix subalternes et les sagesses populaires, chez Mabanckou, l'oralité revendique un français éclaté, mêlé de proverbes, de parler populaire, d'argot congolais ou parisien, qu'il qualifie lui-même de « francophonie vagabonde ». De même, chez Laferrière, le mélange des genres et l'usage d'un style simple mais dense créent une voix hybride. Ces pratiques esthétiques participent de la construction d'un imaginaire transatlantique fragmenté et solidaire, certes enraciné dans l'histoire, mais ouvert vers le monde, bousculant ainsi la fixité du centre, la normativité de la langue et l'idée d'une pureté culturelle. En cela, *La Transatlantité francophone* rejoint les motivations de penseurs critiques à l'instar d'Édouard Glissant, Paul Gilroy, Françoise Lionnet ou Achille Mbembe, qui interrogent la créolisation, la mondialité et les circulations culturelles postcoloniales.

L'analyse croisée des œuvres de Condé, Laferrière, Glissant et Mabanckou éclaire également les tensions entre mémoire collective et identité individuelle, entre territoire réel et espace imaginé, qui traversent les récits diasporiques contemporains. Ce travail entre en résonance avec des débats actuels concernant la décolonisation des savoirs, l'enseignement des littératures mondiales, et le rôle de la fiction dans les politiques de la mémoire. Il offre ainsi une réflexion critique élargie à propos de la place des écrivains francophones dans le monde globalisé et de la capacité de la littérature à devenir un lieu de passage, de résistance et de dialogue entre les cultures.

Patrick OUADIABANTOU